

Études internationales



Semidei, Manuela, *Les contestataires aux États-Unis*, Casterman, Tournai, 1973, 206 p.

Edmond Orban

Volume 7, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Orban, E. (1976). Compte rendu de [Semidei, Manuela, *Les contestataires aux États-Unis*, Casterman, Tournai, 1973, 206 p.] *Études internationales*, 7(2), 306–307. <https://doi.org/10.7202/700685ar>

SEMIDEI, Manuela, *Les contestataires aux États-Unis*, Casterman, Tournai, 1973, 206p.

L'auteur a essayé de dresser un bilan de la contestation aux États-Unis en étudiant ses origines, ses manifestations, ses objectifs et moyens. En réalité, chacun des sujets abordés dans les douze chapitres nécessiterait au moins un livre. Comment traiter en quelques pages des questions aussi complexes que : la nouvelle culture, les réactions des *ethnics*, les conflits de classe et de génération, les mouvements féministes, etc. ?

Au départ, la division en deux parties : la nouvelle gauche et la résurgence du populisme n'est guère de nature à clarifier les choses. Gauche et populisme sont des notions beaucoup trop ambiguës. L'absence d'un minimum de cadre théorique nous donne l'impression d'être noyé au milieu d'un tourbillon d'observations, de jugements, de prévisions mal reliés entre eux, même si à certains moments on peut parler en termes de convergence ou de reflux.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de relever beaucoup d'approximations trop vagues, voire de contradictions. Par exemple, lorsqu'il mentionne la nouvelle culture, l'auteur affirme qu'elle n'a pas d'impact sur le système économique, politique et social mais que, par contre, sa « contagion » s'étend d'une manière irréversible en direction des « mœurs et des autorités ». Comment séparer ces éléments par rapport au système précité ? Le système est-il immunisé un seul instant si les mœurs et les autorités sont atteintes ?

Autre exemple criticable (page 55), l'auteur signale un fait très intéressant, à savoir qu'à un moment donné, les marxistes léninistes dogmatiques exercent une influence prépondérante sur une nouvelle gauche sans idéologie véritable et sans structure. Mais (page 71), il constate qu'en se radicalisant cette nouvelle gauche, et plus particulièrement le *Students for a Democratic Society*, va se fragmenter. Se radicaliser signifie-t-il mener des actions plus ou moins violentes ?

ou bien s'agit-il d'une conversion au marxisme dogmatique dont on ne sait trop s'il approuve ou rejette ce type d'action mené sans stratégie valable ? D'une façon générale, le « viol idéologique » et la fragmentation caractérisent la plupart des mouvements de contestation (d'après ce qui a été dit), on pourrait donc s'attendre logiquement et un peu naïvement à voir les marxistes dogmatiques jouer un rôle de catalyseur, sinon d'unificateur, en raison de la cohérence de leur doctrine. Pour l'auteur ce n'est cependant pas le cas, mais les explications qu'il donne sont à la fois trop nombreuses et insuffisantes, les causes profondes de cet échec ne sont guère distinguées des causes secondaires ou passagères. Même lacune lorsqu'il parle de reflux de la contestation sous la présidence Nixon.

Le tableau général que dresse Manuela Semidei a au moins le mérite de nous faire saisir le désarroi et la confusion qui règnent chez les contestataires malgré certains mouvements de convergence ou de reflux qui semblent indiquer qu'il y a quelques tendances communes. En fait, on enregistre surtout la présence d'un potentiel de mécontentement grandissant, qu'aucune structure ancienne ou nouvelle ne semble en mesure, jusqu'ici, d'intégrer. On parle de répression et de récupération de la contestation par le système. Mais encore une fois ces termes sont trop vagues et on pourrait les considérer également comme des mécanismes d'intégration utilisés fort efficacement par le système pour survivre et même se renforcer. Des questions de ce type sont certes compliquées mais elles conditionnent une partie essentielle d'un développement de ce genre. En les posant et en essayant d'y répondre partiellement, la partie descriptive y perdrait en quantité mais l'analyse y gagnerait probablement en qualité et en profondeur sinon en clarté.

Il y aurait également plusieurs critiques de détail à formuler, notamment sur le problème ethnique auquel l'auteur semble peu sensibilisé. Nous nous demandons s'il a lu

attentivement *The Rise of the Unmeltable Ethnics* quand il affirme que Michael Novak prêche la révolte aux minorités, affirmation qui ne cadre certes pas avec la philosophie et le comportement de cet auteur.

Malgré les réserves formulées plus haut, on peut considérer que cet ouvrage constitue une très bonne introduction au sujet traité. La documentation réunie est solide et le livre comporte de nombreuses observations et réflexions qui peuvent servir de base pour des discussions ou recherches ultérieures.

Ajoutons également que le sujet s'avère extrêmement difficile à aborder car il implique finalement toute la société américaine de ses origines à nos jours et il est toujours infiniment plus aisé de critiquer que de réaliser un essai de cette nature.

Edmond ORBAN

Département de science,
Université de Montréal

WEST, Ranyard, *International Law and Psychology*, Oceana Publications, Dobbs Ferry, New York, 1974, 260p.

Ce livre réunit deux petits volumes moins récents, se complétant l'un l'autre, écrits par l'un des chercheurs les plus brillants dans le domaine du droit et des relations internationales, le docteur Ranyard West. Le docteur West, médecin, pharmacologue et psychoanalyste, a commencé en 1940 à s'intéresser aux motivations qui poussent l'homme à s'engager dans des conflits qui dégénèrent en massacres collectifs. Ses réflexions sur le sujet ont été publiées en 1942 dans un livre intitulé *Conscience and Society*, dont une étude de cet écrit fait d'ailleurs partie du présent travail. Ces études font partie d'une collection qui comprendra une série captivante de traités faisant référence à des courants de pensée qui n'ont que récemment été mis à contribution pour

décrire le comportement humain en droit international. West présente d'abord la composante fondamentale de toutes les relations internationales, l'homme et ses instincts. Il déclare, toutefois, que l'homme n'est pas qu'un simple organisme primaire qui respire, se reproduit et se meut maladroitement. L'homme possède une intelligence en quête de savoir, appelée raison, faculté dont « l'objectif bien précis est d'arriver à connaître le fond des choses » (p. 4). Mais, précise-t-il, « la raison et les sentiments utilisent le même corps » et, par conséquent, la raison peut être troublée par un sentiment incoercible. Il conclut en disant que la réaction humaine à certaines situations peut avoir pour origine de simples réflexes neurophysiologiques, par l'« instinct » ou même l'« intellect » et la « raison » qui est « susceptible d'être considérablement bouleversée et trompée par des sentiments non conscients ».

C'est à l'aide de ce genre d'analyse et fort de son expérience que Ranyard West a abordé les relations humaines dans leur convergence internationale.

Le livre II du volume actuel, *Conscience and Society*, est le premier chronologiquement. Le docteur West y étudie l'idée que Hobbes, Locke et Rousseau avaient de la nature humaine. À l'aide des données obtenues, il fait alors l'examen de l'idée d'État et de souveraineté, et évalue l'importance de cette dernière pour l'homme et surtout pour le droit international. Il élabore sa thèse à partir d'une réflexion sur les deux théories de la nature humaine et du comportement humain et, pour cette dernière, il s'en remet largement à sa propre expérience de psychoanalyste. Il introduit son principal thème par la description d'une théorie psychologique du droit dans laquelle il vient à la conclusion (livre II, page 193) que « la véritable raison d'être du droit est de maintenir ce bel équilibre entre nos instincts sociaux et individualistes ». Il termine, toutefois, en affirmant que l'homme s'est montré incapable de refréner seul ses instincts et,